

Mort à vingt ans sous les balles de l'occupant

Si, de nos jours, la tribune Rino-Della-Negra du stade Bauer est connue de tous les supporters du club de football de Saint-Ouen, le Red Star, la vie du footballeur reste méconnue du plus grand nombre. C'est l'une de ces histoires tragiques de la Résistance, des jeunes fusillés, ici pour Rino Della Negra à l'âge de vingt ans au Mont-Valérien, le 21 février 1944, avec les autres membres de son groupe de la FTP-MOI, ceux de « l'Affiche rouge » ou du « groupe Manouchian ». Ceux qui ont donné leur vie pour la liberté et pour libérer la France du joug nazi et de la collaboration du maréchal Pétain.

Né à Vimy dans le Pas-de-Calais, le 18 août 1923 (il aurait eu cent ans cette année), issu d'une famille immigrée italienne qui est venue reconstruire la France après les bombardements et destructions de la Première Guerre mondiale, son père était briquetier. Rino Della Negra arrive ensuite à Argenteuil en 1926, lorsque le travail de reconstruction est fini. Il grandit dans une ville populaire, dans le quartier Mazagran, quartier « italien » plus communément appelé « Mazzagrande ». Accompagné de son équipe d'amis italiens bientôt rejointe par un jeune Français du nom d'André Crouin, il partage les loisirs de l'époque : jeux de cartes dans les cafés italiens, parties de boules, lotos et bals populaires – qu'organisent Gabrielle Simonazzi avec son amie et aînée de trois ans Inès Sacchetti – et bien entendu, le football. D'abord comme jeu, puis comme sport pratiqué de manière assidue. C'est au sein de la Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT), au club omnisport de la Jeunesse sportive argenteuillaise (JSA), qu'il déploie ses talents de sportif accompli où il excelle au football et en course de vitesse.

Cette « petite Italie » au cœur d'Argenteuil n'est pas seulement un îlot de solidarité et de fraternité, c'est aussi un cadre de politisation, un lieu du combat social

et antifasciste. Jeune ouvrier, il connaît le moment du Front populaire avec les grèves et les acquis sociaux, mais il est surtout marqué et fasciné par l'engagement de ses proches au sein des Brigades internationales. Alors qu'il est trop jeune pour aller combattre, il sait en garder les valeurs marquées par l'antifascisme.

Groupes de choc

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, il travaille en usine et continue d'exercer sa passion, le football. Il gagne en 1941 la coupe du Matin avec son club de la JSA.

Refusant d'intégrer le Service du travail obligatoire en février 1943, Rino Della Negra entre en clandestinité et rejoint les rangs de la résistance communiste, les Francs-tireurs et partisans français (FTP) en mai 1943, puis au sein de la Main-d'œuvre immigrée (MOI). Au même moment, il est recruté par le prestigieux club du Red Star de Saint-Ouen où il joue à partir de septembre 1943 alors qu'il est en même temps un membre actif de la Résistance. Cette insouciance peut paraître avec le recul comme un manque de lucidité et de prudence, mais paradoxalement cela l'empêche d'être repéré par la police française, les « fameuses » brigades spéciales, qui n'établissent une fiche sur lui qu'à son arrestation en novembre 1943.



© Archives familiales privées.

La MOI coordonne dans un premier temps le « travail allemand » ; en fait, il s'agit d'un travail de propagande au sein de l'armée d'occupation, la *Wehrmacht*, pour la démoraliser. Celui-ci se pratique sous la responsabilité d'un ancien des Brigades internationales, Arthur London. Avec l'Organisation spéciale (OS), puis les bataillons de la jeunesse, la résistance communiste se lance ensuite dans la lutte armée. La concrétisation de cet engagement plus combatif se traduit par la création des Francs-tireurs et partisans français, fondés par Charles Tillon, donnant également naissance aux FTP-MOI dirigés par Joseph Epstein, qui sont les véritables groupes de choc de la Résistance communiste armée. À son actif, le groupe Manouchian a, entre autres, l'exécution du colonel Julius Ritter, responsable pour la France du STO, le 28 septembre 1943. Quant à Rino Della Negra il a participé à plus de 15 attaques entre le printemps et l'automne 1943. Véritable partisan de choc, d'abord comme membre des FTP d'Argenteuil (alias « Gilbert Royer »), puis au sein du 3^e détachement italien de la FTP-MOI sous le matricule 10293 (alias « Robin »).

Blessé et torturé

Le mode opératoire de ces actions était souvent le même. Les hommes du groupe utilisaient des pistolets automatiques puis s'enfuyaient sur des bicyclettes volées quelques jours auparavant, sous la protection de guetteurs également à bicyclette. Seules deux attaques ont nécessité l'usage d'engins explosifs ou de grenades ; celle de la caserne Guynemer à Rueil et celle du siège du parti fasciste italien à Paris, 12 rue Sédillot, lors du 3^e anniversaire de l'entrée en guerre de l'Italie fasciste aux côtés de l'Allemagne, le 10 juin 1943. Quoi qu'il en soit, la lutte armée n'est pas uniquement un fait militaire ou guerrier, mais

se rapproche des enjeux de la guérilla dans une logique politique et culturelle : il s'agit de passer de « cette flamme qui vacille », à « la flamme qui grandit » jusqu'au « brasier ». Créant une certaine panique au sein des troupes d'occupation et de la police française, qui s'emploient à réagir avec force et vigueur, la traque de ces partisans devient le quotidien des résistants. Le groupe de la MOI est démantelé en 1943 au cours de trois rafles successives ; la première a lieu en mars avec notamment l'arrestation de « Krasu » (Henri Krasucki) ; la deuxième en juillet ; puis, la dernière en novembre, au cours de laquelle tombent parmi d'autres Rino Della Negra et Robert Witchitz (le 12 novembre), puis Missak Manouchian et Joseph Epstein (le 16 novembre). De cette chute, on garde en mémoire « l'Affiche rouge » publiée par la propagande allemande, mais Rino Della Negra n'est pas sur l'affiche ; son nom est mentionné dans la presse, mais aucune photographie n'est publiée. Est-ce parce qu'il ne correspondait pas au stéréotype véhiculé par l'occupant ? Ou que, blessé, son arrestation est « décalée » par rapport à celle de ses camarades photographiés ?

Arrêté donc le 12 novembre 1943, il est blessé et torturé. Comme ses camarades, il est détenu prisonnier à Fresnes et jugé en février 1944. Il est fusillé le 21 février au Mont-Valérien. Dans ses deux dernières lettres envoyées à ses parents et à son frère, Rino Della Negra délivre un souffle impressionnant d'amour et de joie de vivre, alors qu'il sait que sa vie se termine, n'ayant même pas vingt ans. On peut en mesurer toute l'ampleur et la générosité dans la lettre à son frère qui évoque « la vie à en mourir » selon la belle expression de Guy Krivopissko (voir encadré ci-contre).

« Petit frère,
Je veux t'envoyer un dernier petit mot pour que tu réconforte [sic] de ton mieux Maman et Papa. Tu es fort et robuste et je te sais courageux c'est pourquoi je ne veux pas de larmes, t'as compris, hein mon vieux. Remonte le moral à tout le monde et tout finira pour le mieux. (...)

Je veux que tu ailles chez tous les copains : Toni, Marius, Dalla, Keyla, Avanti, Dédé, Papou, Cari, chez Inès en souhaitant le bonjour à tous les copains et les copines de maze. Embrasse bien fort tous ceux que je connaissais. Tu iras au Club O. Argenteuil et embrasse tous les sportifs du plus petit au plus grand. Envoie le bonjour et l'adieu à tout le Red Star. (...)
Va chez Toni et faites un banquet. Et prenez tous une cuite en pensant à moi. Enfin fait [sic] tout pour le mieux. Je finis en t'embrassant bien fort et courage. Ton grand frère qui t'aime toujours. RINO. »

Sa mère obtient à l'automne 1944 que son corps soit rapatrié à Argenteuil, pouvant ainsi avoir son fils près d'elle pour entamer son deuil.

Enfin, Rino Della Negra devient un exemple pour tous ses camarades du sport ouvrier, du syndicat et de la famille communiste en France comme en Italie, et sa mémoire est célébrée. Plus récemment, les supporters du Red Star ont baptisé une tribune de son nom et ont réveillé sa mémoire en reprenant cette maxime qui est portée par un élan antifasciste et internationaliste, ancré dans le territoire populaire de la banlieue parisienne : « Une étoile rouge ne meurt jamais. »

**DIMITRI MANESSIS
ET JEAN VIGREUX**

■ Dimitri Manassis et Jean Vigreux, *Rino Della Negra, footballeur et partisan* Éditions Libertalia, collection Poche, février 2022, 10 euros.



Notez-le !

7 juillet

A 18 h 30, dans le grand salon de l'Hôtel de ville de Metz, une conférence est organisée avec Grégory Baudouin, auteur de *Jean Moulin : une nuit, une vie*.

4 au 6 août

Paimpol (Côtes-d'Armor) accueille son Festival du chant de marin sur sept scènes avec 160 groupes et plus de 2000 musiciens. Infos sur : paimpol-festival.bzh

6 août

Visite guidée à 16 heures du jardin de sculptures au sein du parc de la Maison Elsa Triolet-Aragon à Saint-Arnoult-en-Yvelines. Renseignements et réservations : www.maison-triolet-aragon.com

20 août

À la sortie de la ville, sur la route de Soissons, avant le passage à niveau, au carrefour Bellicard, à 11 heures la ville de Compiègne (Oise) et l'association Stassfurt *Commando* de Buchenwald commémore le dernier train pour Buchenwald.

En bref

Un square Martha Desrumaux

Un square portant le nom de Martha Desrumaux sera inauguré à Hellemmes-Lille (Nord) le 14 juillet 2023 à 16 h 30. Ouvrière, militante syndicale de la Confédération générale du travail (CGT) et cadre du Parti communiste français (PCF), Martha Desrumaux s'investit durant la première moitié du siècle dans de nombreuses luttes sociales afin d'améliorer les conditions de travail et de rémunération des ouvriers, en particulier dans le Nord. Durant la Seconde Guerre mondiale, entrée en Résistance, elle est déportée au camp de concentration de Ravensbrück pendant plus de trois ans. En 1945, elle est nommée déléguée représentante des déportés dans l'Assemblée consultative réunie par le général de Gaulle, devenant l'une des seize premières représentantes parlementaires en France. Une pétition circule toujours pour réclamer l'entrée de Martha Desrumaux au Panthéon.